Sur la genèse du présent cahier

Dans notre numéro 8,
Morvan, évoquant une conversation que nous avions eue en septembre [19]54, écrivait : « Je vous disais l'envie que j'avais de réunir des textes des grands frères, de ceux qui ont vu Madrid "sourire avec du plomb dans les entrailles" (Antonio Machado), et puis à leur côté les voix des autres, ceux de ma génération, ceux pour qui l'Espagne fut le premier écho de la guerre... Je vous disais cher Samson et vous m'avez répondu (vous pensiez à "Témoins" certainement) : "Un numéro sur l'Espagne, ça date." – Sur quoi, dans une note, j'avais aussitôt précisé : "Je n'ai pas pu dire cela.
La preuve : si je l'avais dit, et dit comme ça, Morvan, *je l'espère bien*, m'aurait cassé la figure. Ce qui "date"... ce n'est pas évidemment, hélas, la tragédie plus que jamais douloureuse de l'Espagne, mais les idéologies, même les nôtres, pour lesquelles on s'est battu. Si, dans l'entretien que Morvan rapporte, j'ai pu dire... qu'un cahier de revue destiné à réaffirmer les "dogmes"... ne parlerait plus au présent, ce n'était pas, Morvan doit s'en douter, pour prêcher la cause de je ne sais quel détachement, de l'oubli, d'une basse infidélité...Pieusement ressasser un catéchisme, fût-il libertaire, ce n'est pas servir la liberté, la liberté libertaire moins que tout autre. Et c'est sans doute à ce danger-là que j'ai pensé en émettant, il se peut bien, une réserve quant à l'idée d'un numéro sur l'Espagne. Cher Morvan, ce n'est pas cela, je le vois maintenant, que vous aviez en tête et au cœur. Moi aussi, direz-vous, j'aurais pu m'en douter. Bien sûr. Un cahier tel que vous le proposez ? D'enthousiasme – et le plus vite possible. »

Ce plus vite possible aura pris
du temps. Faut-il le regrettez ? Guère, il me semble, ami
Morvan, puisque votre cahier sur l'Espagne se trouve ainsi paraître
pour le vingtième anniversaire du refus magnifique opposé
par un si grand peuple à l'emprise de la tyrannie.

J. P. S.